

« J'ai été hospitalisée dernièrement, et tu n'es pas considérée. J'étais consciente de qui se passait, on me répondait où on ignorait la question que j'ai posée, ou on me répondait des niaiseries. »²

Après le diagnostic, ce qui change c'est...

- «**Imposition, prise de médicament, garde en établissement**»
- «**Sentiment d'impuissance**»
(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« J'étais souffrante et particulièrement vulnérable. J'avais l'impression d'être devant un tribunal. Il y avait là le psychiatre, la travailleuse sociale, le psychologue et mon médecin de famille qui me répétaient qu'il n'y avait pas d'autres possibilités. Je ne voulais pas d'électrochocs. J'ai fini par signer le consentement en pleurant ». ¹

« Les médicaments ont éteint ma libido, je suis une personne qui (ne) ressent plus d'émotion. »²

Face à la médication

- **J'ai parfois de la colère parce qu'on n'offre pas d'autre traitement**
- **Je me sens mal informé**
- **Me sens obligé de les prendre malgré moi-même**
- **Me sens pas toujours bien renseigné**

(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

«La médication encore trop forte, je dormais pendant ces ateliers. La médication était sous injection au lieu de comprimé pour être certain que je n'oublierais pas de les prendre.»
(une citoyenne de Québec, jaiunehistoire.com)

« J'ai dit que je voulais une grossesse, et qu'avec mon ancien médicament c'était correct. «Jje ne sais pas si ce que je te donne ça va être correct si tu as une grossesse, penses-y avec ta bipolarité avec ta grossesse». Ils ont décidé de ma destinée. Ils m'ont imposé cette idée »²

5. On nous impose des traitements, sans information et sans autres choix.

Qu'est-ce qui se passe? On veut que ça change!

«*Quand je ne dors pas à l'hôpital, ils m'ont donné 4 pilules d'un coup*»
(Activité Au quotidien...je...tu...nous)

«J'ai l'impression qu'il n'est pas ouvert à d'autres alternatives que la médication.»(Activité: Au quotidien...je...tu...nous)

« On m'a prescrit du Risperdal et ça déclenché ma ménopause et on ne m'a informé de ça qu'après ma visite chez mon gynécologue. »²

«Quand la dose de médicament est TROP FORTE on ne se reconnaît pas. On devient ZOMBIE. Et on ne fonctionne pas normalement.» Danielle, 64 ans
(Porteur de parole)

« *Je n'étais pas assez renseignée sur les effets des médicaments. On ne m'en parlait pas. Ils ne nous renseignent pas parce qu'on est infantilisés. On est pris en charge comme si on était des petits bébés.* » (Action Autonomie, 2016, témoignage de personne ayant vécu une garde, Étude sur l'application de la Loi P-38)

«J'entrais à l'hôpital quand je ne mangeais plus et je ne dormais plus. Immédiatement, un protocole était mis en place. Le psychiatre me prescrivait un somnifère et d'autres psychotropes selon les «symptômes» identifiés. Mes rencontres avec le personnel infirmier se limitaient à deux périodes d'une quinzaine de minutes par jour. Après quelques semaines, je retournais chez moi tout en ayant peu d'éclairage sur ce qui s'était réellement passé. Je me sentais diminuée, piteuse, coupable et surtout incapable. » (L'autre espace vol 5 no.1, p.27)

« Quand j'ai demandé des conseils, il m'a dit que si ça recommençait à aller mal, de me rendre à l'urgence. J'ai demandé quoi faire si ça recommençait, ils ne m'ont pas répondu. « Si tu as à revenir, on va te réadmettre ». J'aurais voulu qu'ils me donnent des moyens de ne pas retomber. »

¹témoignage de Christiane, Action autonomie, revue La Renaissance, vol 20 no2, décembre 2013

² Action Autonomie, 2015, témoignage, Recherche Femmes et psychiatrie